

Guilhaine Chambon

**Le mal de
mère**

de plume en plume...

Le mal de mère.

J'en avais tant rêvé, de cet instant unique, magique où un souffle de vie silencieux habiterait la mappemonde de son ventre.

J'en avais tant rêvé comme toutes les petites filles. Non, peut être plus que les autres petites filles. J'étais un de ces petits bourgeons de mère qui donnent tant d'attention et de tendresse à un baigneur en celluloïd .

Il le fallait c'était vital. Cette force à désirer, une impérieuse nécessité : Être mère .

Peut être suis je née mère, et non femme.

C'est un plaisir solitaire la maternité , un plaisir égoïste sûrement aussi .

Ne pas partager dès le début, garder pour soi au secret cette petite flamme, l'indéfinissable plénitude que l'autre ne saurait partager.

Condamnée pour recel d Amour pour ne pas avoir clamer aussitôt la nouvelle !

C'était comme un état d urgence être mère pour racheter celle que je n'avais pas eu. Elle, peut être mère par défaut, mère qui ne savait pas aimer, pas dire, pas écouter, pas consoler, pas caresser .

Ah cette muraille dans laquelle je ne suis jamais parvenue à creuser une brèche, froideur, rigueur , éducation, punitions.

Je voulais être sûrement toutes ces mères à la fois , celles qui câlinent, écoutent, soignent, caressent.

Celle qui aime juste pour le plaisir d aimer .

Aucune de mes petites pousses ne fut accident, erreur, légèreté,
inconséquence, insouciance.
Tous ont été convoités, désirés, rêvés, aimés avant même d'être.

Et j'ai fabriqué de mon propre corps cinq petits bouts de moi comme
les doigts d'une main.
Qui est le pouce?

L'attente est douce, neuf mois ça permet de rêver, de dessiner mille
fois votre visage, d'imaginer la couleur de vos yeux, de vos cheveux.
Dans l'attente on esquisse des brouillons mais la surprise de la
découverte sera pour plus tard et quand huit mois ont passés en désirs
et en rêves on sait l'échéance proche. On est alors partagé entre le
désir de mettre au monde et celui de retarder l'échéance de la
séparation qui devient imminente . Consciente que la symbiose ne
sera plus la même, il aura encore besoin de moi mais pour combien
de temps?

J'aurais aimé garder à vie, comme un plaisir incompressible un enfant
en moi. Sentir ses coups de pieds. Lorsque le cordon est coupé ce
sont deux vies côte à côte, deux vies dépendantes mais distinctes,
deux amours qui se côtoient sans plus avoir la même source
d'oxygène, de repas quotidien .
Dès que le cordon est coupé !

Qui peut sinon une mère, connaître ce corps à corps intime, ce huis-
clos d'amour, ce tête à tête intérieur, ce tendre bouleversement de son
corps, ces dialogues d'être à être. Cette fête, cette eucharistie païenne,
cette impatience jusqu'à votre premier cri, et cet émerveillement
toujours comme si c'était la première fois .

Le premier cri d'un être qui ouvre le yeux sur l'inconnu. La vie, deux kilos neuf cent soixante dans mes bras craintifs, et maladroits ,
Et puis c'est alors la découverte de ce petit être. Toutes les incertitudes du comment faire, comment bien faire ? La maladresse la première fois que l'on donne le sein, des nuits à guetter votre souffle tout neuf de peur qu'il ne s'échappe, des biberons oubliés sur le feu, de Sophie la girafe qui gémit, des cris m affolant, mal, bobo où ?

La solitude de la mère devant son enfant, désemparée parfois, ce sentiment d'impuissance parfois devant vos pleurs .

Puis le premier sourire comme un cadeau ,la première dent qui surgit, la première syllabe. Est-ce pa ...pa ou ma...ma ? je ne sais plus.

Qu'importe, il parle, il sourit, il est, il existe, il vit.

Votre première cavale du lit à barreaux se terminant inexorablement par un bleu sur le front. Puis vient le premier pas, seul comme un grand .

Chaque fois je fus émerveillé de ces petits miracles qui ne sont en fait que la suite logique , mais les mères sont toutes les mêmes et demeurent ébahies devant ce qui est normal qui pour elles tient de l'extraordinaire, du prodige .

La première bêtise,la première colère.

Un jour je me suis retrouvée comme un rosier sauvage n'ayant pour seule fortune que ces cinq petites pousses qui voulaient aller dans tous les sens .

J'étais alors la gardienne du phare de vos horizons déchirés.

La vie alors...fut alors un patchwork, de raz de marées, de trous d'air.

J'essayais de garder le cap, même si souvent j'égarais la boussole.
Vous avez grandis, sur le terrain glissant des séparations où souvent
les pères oublient ...

Il y eut alors des pièges, des crevasses sur vos jeunes chemins.
Je n'étais pas le meilleur chien guide dont vous aviez alors besoin.
J'ai eu des lacunes, des failles, des faiblesses .

Et puis chacun de vous a déployé ses ailes, élytres fragiles,
Un à un vous avez ouvert vos ailes pour voler au pays des grands.
Vous aviez des réticences, des peurs, des souvenirs douloureux de
cette vie des grands mais c'est inéluctable , c'est comme les dents de
sagesse ça pousse et ça fait un mal de chien. Mais il faut y passer.
Vous êtes devenus grands.

Je vous avais donné la vie sans mode d'emploi .

Un à un vous avez déserté mes bras, en préférant d'autres . Et vous
mes garçons vous vous rebellez contre cet amour maternel,
maternant, qui vous semblez déplacé.

Cette fois c'est vous qui coupez le cordon de vos dents de petits
loups avides de découvrir .

Il me semblait ressembler à une grappe de raisins dégarnie.

Cet appartement qui était rempli comme un œuf de chaussettes
veuves empilées, de monticules de chaussures où le 27 attaquit avec
rage le 43 estampillé Nike, où les teeshirts racing club de France
rudoyaient les petites culottes des deux seuls éléments féminins.

Dans ce brouhaha Léo Ferré tentait de mettre Ko NTM.

Ce temps des belles notes en fiches de lecture que je faisais à votre
place, temps des conjugaisons, des coups de gueule, des boucles
coupées en punition, des pulls qui finissaient leur vie sur une toile

qui séchait. Le temps des portes claquées pour signifier son impatience, le temps de tout le monde absent pour aller acheter le pain, le temps de la guerre froide de l'adolescence contre une certaine autorité. Le temps des révoltes puérides.

Un jour cet espace qui avait une âme, un souffle, un cœur est devenu vide .

Il était comme un pull devenu trop grand, je nageais dedans.

Je n'étais plus que la gardienne d'une demeure hantée .

Le manque de vous .

Je flottais dans ce vide, dans le silence de vos libertés gagnées. Il me restait la joie de vous regarder vous épanouir, vivre vos envies et vos passions.

Et puis un jour, l'irréparable percute de plein-fouet. L'impensable pour une mère, l'inimaginable et jamais imaginé pour vous ses frères, l'invivable.

Gersende ma fille mon premier bébé, ma fille grâce à qui j'ai appris les gestes et les mots qui calment, avec qui j'ai connu mes premières peurs de mère, de qui j'écoutais le souffle de bébé calme la nuit.

Gersende emportée!

Souvent les gens disent perdre son enfant ! J'ai jamais connu expression plus stupide .

Perdre son enfant, comme si nous étions trop étourdie nous les mères pour perdre un enfant.

On perd un gant, son parapluie, son écharpe mais un enfant JAMAIS!

La plus tête en l'air des mères ne saurait perdre un enfant.

La vie a repoussé, mais l'absence est là, logée dans mon ventre desséché de chagrin , et je me sais impuissante maintenant malgré cet amour fou à vous protéger de tout et surtout du pire.

Toi mon premier bébé, par qui je devins enfin mère, fauchée par la mort qui rôdait là comme un forcené. Elle a tiré à bout portant .

Tu es et vis dans chacun de mes jours, je te parle, je parle de toi.

Tu es, et tu existes par delà tout .

Qui sauf une mère saurait vous dire ce que représente la mort de son enfant ?

C'est la plus lourde peine infligée. Chagrin à perpétuité. Peine capitale, une cicatrice hurlante, un chagrin au quotidien où l'on se tient pour coupable d'avoir donné la vie sans protéger de la mort.

Ton absence, comment en parler, le manque de toi,

J'ai toujours eu la faiblesse de croire que l'amour pouvait protéger de tout .



Publication certifiée par De Plume en Plume le 27-04-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Chambon Guilhaine \(Guilhaine Chambon\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le mal de mère sur DPP](#)